

par Gianfranco Marrone , professeur de sémiotique à l'université de Palerme

## Paolo Fabbri, un guide derrière nous

Le sémiologue italien, disparu le 2 juin, a porté la sémiotique au-delà de la simple étude du langage. Son travail labyrinthique l'a conduit à scruter le sens dans toutes ses formes, des images aux mythes, des vêtements à la cuisine, des discours médiatiques aux rumeurs de tous les jours.



Paolo Fabbri, en 2016. (Leonardo Cendamo/Photo Leonardo Cendamo. Getty)

**Tribune.** *«Le maître n'est pas quelqu'un qui éduque ou qui informe, mais plutôt quelqu'un avec qui, à côté de qui et grâce à qui on peut progresser dans la recherche : non pas tant pour enseigner à la mener mais pour parcourir ensemble, mais avec des rôles différents, les mêmes directions de travail. D'une part, il y a des connaissances imposées par l'autorité, si répandues et totalement inintéressantes. De l'autre, l'idée de faire confiance à l'autre, du degré de fiabilité, qui est*

*réciproque : l'élève doit d'abord faire confiance à l'enseignant, mais aussi l'inverse, l'enseignant doit pouvoir choisir à qui faire vraiment confiance et jusqu'à quel point.»*

Ces mots, les siens, résonnent dans mon esprit, maintenant que Paolo Fabbri n'est plus. Il est parti le 2 juin, chez lui à Rimini, après une maladie qu'il a tout fait, jusqu'à la fin, pour ignorer. Inutilement. Ces mots furent les siens dans une interview sur le rôle actuel des maîtres, il y a exactement quatre ans. Paolo n'était pas seulement un enseignant. Tout comme il n'était pas seulement un ami. C'était bien plus. Il était un guide derrière nous, comme il aimait à le répéter, quelqu'un qui nous devance pour nous perdre. De lui, beaucoup d'entre nous ont surtout appris une éthique intellectuelle rigoureuse, aussi fidèle à un projet de recherche (la sémiotique structurale comme étude de la signification humaine et sociale) curieuse de tout ce qui se passe autour d'elle (le vaste champ des sciences humaines du XX<sup>e</sup> siècle) et qui peut l'aider à mieux grandir, à se diffuser de manière non servile.

## **La sémiotique, un projet de vie**

Pour Paolo, la sémiotique n'était pas une discipline à l'image de tant d'autres, ce n'était pas un travail ordinaire, car c'était un projet de vie. Un projet qui l'a accompagné pendant toute son existence. Qui l'a formé entièrement et intensément. Et qui a contribué de mille façons à sa consolidation et sa diffusion. La sémiotique, ne se lassait-il pas de répéter, n'étudie pas le langage, entité imaginaire que personne ne parle, mais le sens, les formes du sens, la manière dont les sociétés humaines mettent en ordre le monde en s'y réfléchissant : des langues bien sûr, mais avec elles d'innombrables autres systèmes, des images aux mythes, du vêtement à la cuisine, de l'architecture aux rituels, des gestes aux objets, des discours médiatiques aux rumeurs de tous les jours.

Le sens est partout, il s'insinue dans les moindres détails de notre expérience, il apparaît là où nous l'attendons le moins, il change continuellement, il nous montre les chemins à parcourir et les passions à vivre. C'est la raison pour laquelle le sémioticien est toujours au travail, avec curiosité et enthousiasme, prêt à s'étonner de trouver dans les méandres les plus fortuits de la vie quotidienne des dispositifs très sophistiqués comme, disons, l'appareil formel de l'énonciation ou la différence entre langage figuratif et langage plastique. Sans parler de la narrativité, clé de voûte de l'ensemble du bâtiment sémiotique.

Ainsi, être toujours au travail est tout sauf une damnation : c'est plutôt une opportunité, une condition de sollicitation intellectuelle pérenne, une motivation existentielle extraordinaire. A l'inverse de ceux qui avaient l'habitude de séparer le travail du sémiologue des passe-temps de

la vie privée, Paolo aimait se demander : pourquoi tondre la pelouse ? Y a-t-il là aussi un système de signes ?

Ainsi, de mémoire (laissant donc de côté qui sait combien d'études), Paolo a traité : des communications de masse, des langues abrégées, du discours politique, de la communication publicitaire, des textes scientifiques, de la persuasion rhétorique, de l'information environnementale, du secret, des stratégies, de la dissimulation, de l'espionnage, de la guerre, du cinéma (notamment Fellini, mais aussi Antonioni, Hitchcock et bien d'autres), de l'art contemporain, de la poésie d'avant-garde, des miroirs, de la peinture hollandaise, des ombres, des passions (colère, vengeance, jalousie...), des villes et des frontières, des symboles cliniques, des actes linguistiques, des objets cryptiques, des blasons et de l'héraldique, des procédures de découverte scientifique, des poèmes chevaleresques, du raisonnement figuratif, des cartes de tarot, des paraboles évangéliques, des mensonges, des prophéties, des labyrinthes, des vidéos, de l'écologie, des langues de signes, de la pragmatique des soins médicaux, de la traduction, du camouflage, du processus de production perceptive et artistique, des anachronies, des images scientifiques, de la photographie numérique, du terrorisme... Rendez-vous sur son site Internet, vous en trouverez bien davantage. Dernièrement, il s'était attaché aux tatouages («avec tous les discours qu'on lit sur le post-humain et la virtualité, et on n'a jamais vu autant de corps»), il avait fait une analyse extraordinaire du drapeau de l'Union européenne, il travaillait sur la Cène et sur l'ancienne et nouvelle sérialité. Et qui sait quoi d'autre...

### **Auteur, traducteur, réalisateur, orateur**

Bien qu'auteur de quelques livres importants (*Tactics de los signos, le Tournant sémiotique, Elogio di Babele, Segni del tempo, Elogio del conflictio*) et d'innombrables essais, éditeur de volumes collectifs (*Affectivité et systèmes sémiotiques, Semiotica in nuce, Au nom du sens, les Aventures de Pinocchio, Voix et Bruits, l'Ecran manifeste, Compétence sémiotique...*) ou d'essais d'autrui (Greimas-Courtés, Thom, Jullien, Coquet, Benveniste, Goodman), traducteur de plusieurs volumes (Barthes, Dumézil, Greimas), réalisateur de plusieurs collections éditoriales (Signatures, Théorie de la culture, Insignes, La figure dans le tapis), on sait que l'essentiel de sa pensée, ses recherches, son enseignement, sont passés par la communication orale : conférences, discours, séminaires, cours, débats, conversations et, très souvent, interviews. Les principaux ont été rassemblés dans le volume *l'Efficacité sémiotique* (Mimesis 2017), qui constitue un point de référence nécessaire pour bien comprendre le personnage et son immense et labyrinthique travail.

En parcourant ces recherches, émerge la conception d'un horizon de recherche précis – celui de

la théorie critique des langages –, avec quelques points fixes de la théorie (structuralisme, textualité, narration, énonciation, passions, sémiosphère), des disciplines de référence très spécifiques (anthropologie, linguistique, théorie de la communication, histoire de l'art, critique littéraire, épistémologie), quelques auteurs de référence (Saussure, Hjelmslev, Lévi-Strauss, Jakobson, Barthes, Greimas, Foucault, Deleuze, Benveniste, Lotman, Goodman, Thom), de nombreux compagnons de route (Calvino, Lyotard, Baudrillard, Stengers, Latour, Jullien, Marin, Coquet, Calabrese), un certain nombre d'obsessions (l'avenir de la sémiotique, la discussion avec Eco). Fabbri, comme on le sait, a longtemps travaillé entre l'Italie et la France et c'est peu de le dire, il suffit de le constater : pour lui, diriger l'Institut culturel italien à Paris à la fin des années 80 n'était pas un travail diplomatique mais la construction d'un pont intellectuel entre deux pays trop souvent imperméables l'un à l'autre.

A la fin de l'année dernière, l'éditeur Sossella avait rassemblé ses écrits sur Fellini, de Rimini comme lui, où se détache une analyse extraordinaire de la célèbre scène dans laquelle Casanova danse avec l'automate (pour Barthes, c'était l'épiphanie du *punctum*). Il s'intitule *Sous le signe de Fellini* et est incontournable. Tout comme le très récent *Voir l'Art. Iconique et icastique* (édité par Tiziana Migliore, Mimesis), recueil de ses écrits (une cinquantaine) sur des artistes contemporains tels qu'Adami, Baruchello, Boltanski, Kosuth, Pistoletto, Pomodoro, Viola. Nous devons le présenter dans les semaines à venir.

J'ai parlé avec lui la dernière fois il y a une dizaine de jours : nous avons prévu un séminaire à Urbino sur le préfixe «post», une obsession d'intellectuels du monde entier. Aujourd'hui, tout est «post». Donc, rien ne l'est. Ce qu'il faut, c'est le «*post-post*», a-t-il dit en plaisantant. Aujourd'hui, cependant, cette blague me pétrifie. L'ironie de la vie en a changé le sens.